

LE MARXISTE LENINISTE

JOURNAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE. m. l.

Directeur Publication :
De PANAFIEU
Adresse : Imp. LIRE
16, rue Sainte - Marseille
Composition - Tirage :
Imprimerie GRAVITE
19, rue Sainte - Marseille
Dépôt légal : 3/74
Numéro double : 3 et 4
1^{er} Mai 74
Prix : 2 Francs

EDITORIAL

Aujourd'hui, la bourgeoisie organise des élections présidentielles. Un peu partout, on discute : Mitterrand, Chaban, Giscard ? On se demande ce qui se passe après.

Mais c'est aujourd'hui que les révolutionnaires doivent prendre position, affirmer ce qu'ils sont, et non pas demain.

Alors on dit : « Avec Mitterrand, avec le programme commun, il y aura du changement, ça sera mieux. Et puis Mitterrand, on le forcera à faire quelque chose ».

Est-ce là prendre position ? Non. Cela, c'est attendre, c'est regarder, c'est suivre. C'est ne rien faire de révolutionnaire. Et il y a à faire, tout de suite. Nous ne sommes pas faibles face à ces élections, nous ne sommes pas à la remorque des discussions stériles sur Chaban ou Mitterrand.

Vous, ouvriers, paysans pauvres, jeunes, qui vous ralliez à Mitterrand, qui comptez voter Mitterrand, que pensez-vous, que croyez-vous en réalité ?

Le programme commun ? Qui connaît ce catalogue ennuyeux de réformes bourgeoises, qui s'enthousiasme pour lui ? Qui reconnaît là-dedans ses aspirations, celles qui éclatent dans les grandes luttes populaires ? Mais enfin, c'est un programme, et vous pensez : nous, les forces populaires, nous devons avoir un programme, nous devons changer la société et le monde. Si nous sommes une force, c'est pour changer le monde selon nos vues, selon nos idées, notre programme, le programme des ouvriers et du peuple.

Et puis le P.C.F., la C.G.T. vous disent : ce programme, nous allons le réaliser. Ce n'est pas une promesse, c'est une réalité politique, nous en avons les moyens. Comment ? Le programme commun, dit le P.C.F., va prendre le pouvoir. Il dit : Vous, qui êtes ralliés au programme commun, ou plutôt à la simple idée d'un programme populaire ; d'une alternative d'ensemble, vous allez prendre en mains les affaires de l'Etat.

Le P.C.F. affirme : en votant pour nous et l'union de la gauche, vous allez mettre au pouvoir les hommes du programme commun, les hommes de votre programme, donc vos hommes. C'est vous, par notre intermédiaire, qui, rassemblés comme une grande force nouvelle, populaire, autour de votre programme, allez vous emparer du pouvoir politique.

Voilà ce que raconte le P.C.F. : L'union de la gauche, c'est, d'un seul mouvement, un programme populaire, et une méthode — les élections — pour un pouvoir « d'unité populaire ». L'union de la gauche, dit le P.C.F., c'est le programme populaire devenant pouvoir d'Etat.

Et cela vous impressionne, au fond, à juste titre. Car c'est vrai que la révolution, c'est le programme des ouvriers et du peuple devenant pouvoir d'Etat. C'est la force prolétaire et populaire se développant, dans sa puissante indépendance, au niveau de l'Etat, et bâtissant en fin de compte son propre Etat sur les ruines de l'Etat bourgeois.

Le programme commun n'enchanté personne. Les gens du P.C.F. et de la C.G.T., dans les usines, les quartiers, ne sont vraiment pas sympathiques, racistes et répressifs, comme vous les connaissez.

Mais l'idée d'un programme du peuple devenant force de pouvoir, s'emparant de l'Etat, cela c'est une idée juste, qui impressionne.

Alors, au nom de cette idée juste, pas très claire encore, vous vous ralliez à ces hommes faux.

Dans les présidentielles, qui dirige ? Est-ce que c'est l'idée d'un programme du peuple, est-ce que c'est la force prolétaire ? Evidemment pas. Est-ce que c'est tous ceux qui se rassemblent autour des réformes bourgeoises du programme commun, parce qu'ils s'imaginent vaguement que là est la voie d'une alternative d'ensemble au pouvoir d'Etat en place ? Même pas.

Celui qui dirige, c'est Mitterrand. Les gens du P.C.F. sont suspendus à ses basques, ils lui passent tous ses caprices. Ils sont obligés de lui passer tous ses caprices, et d'abord le plus important : de cacher le programme commun, de parler en son nom à lui, Mitterrand, vieux politicien, vieux cheval de tous les ministères de la IV^e République.

De parler, comme disent les bourgeois, en « homme d'Etat », c'est-à-dire en homme de leur Etat, de l'Etat bourgeois. Parce que c'est comme ça, et pas autrement, qu'il faut parler, et qu'il faut agir, pour être désigné chef de l'Etat bourgeois.

Quand vient l'heure des élections, dont le P.C.F. vous a dit qu'elle serait l'heure de votre pouvoir, de votre force, de votre programme au pouvoir, tout se disloque : d'un côté le programme commun, vieille sérénade qu'on oublie, qu'on vous laisse ; de l'autre côté, les affaires du pouvoir, qui se discutent entre les Marchais, les Séguy, les E. Maire et les Mitterrand, les Marchais et les Séguy à la remorque des Mitterrand.

On vous disait : ce programme, c'est celui de votre pouvoir, de votre force, de la force des ouvriers. Mais, en réalité, c'est celui de votre faiblesse, de votre transformation en masse de manoeuvres par rapport aux phrases creuses des politiciens bourgeois qui se disputent leur propre Etat, et parmi lesquels il faut ranger aussi les Marchais et les Séguy, ces nouveaux bourgeois qui rongent leur frein.

Les gens du P.C.F. disaient : armés du programme commun, vous, ouvriers, paysans, jeunes, femmes du peuple, intellectuels progressistes, vous êtes forts. Et nous, le P.C.F., dans l'alliance avec le P.S., nous allons prendre le pouvoir, et nous serons la force de votre force. La force d'Etat de votre force populaire.

Mais, en réalité, ce que les élections et l'alliance avec le P.S. montrent aux yeux de tous, c'est que le P.C.F. est la plus grande faiblesse. Le P.C.F. n'a même pas les moyens politiques de son programme réactionnaire. Son programme, il le subordonne entièrement aux élections bourgeoises, cette cérémonie bizarre où s'alignent les chevaux de course du personnel politique bourgeois.

Le P.C.F., ce n'est pas la force d'Etat de votre force populaire. C'est la faiblesse d'Etat de votre force populaire, c'est la plus grande faiblesse, la plus grande impuissance. C'est ce qui vous met à la remorque des bourgeois. Le P.C.F. n'est donc pas votre force, il est votre faiblesse. Il est votre ennemi intérieur, votre cinquième colonne bourgeoise.

Alors, regardons-le de près, ce programme commun, ce programme du P.C.F., dont il dit qu'il est votre force, votre projet. Est-il possible que votre ennemi intérieur, votre faiblesse intérieure sur la question du pouvoir, dise par ailleurs votre vrai programme, votre vraie force ? C'est évidemment absurde. La vérité, c'est que le programme commun est par lui-même un programme de faiblesse et de capitulation. Il n'est pas le programme de la forme prolétaire, mais le programme de la faiblesse ouvrière, le programme de la cinquième colonne, de ceux qui minent et saupent du dedans la force ouvrière.

Quand les ouvriers, rassemblés en force, luttent contre les patrons, que disent-ils ? Ils disent : « Une seule classe d'OS ». Ils disent : « A bas la hiérarchie capitaliste ». Ils disent : « A bas les chefs racistes et imbéciles ». Ils disent : « Droit absolu au travail, non aux démantèlements, aux licenciements ». Ça, ce sont les idées de la force prolétaire.

La C.G.T. dit : « Grille unique de l'OS à l'ingénieur », c'est-à-dire : Vive la hiérarchie capitaliste ! Elle dit : « Alliance avec la Confédération Générale des Cadres », c'est-à-dire : Vive les chefs, vive les cadres. Elle dit : « Pas de licenciements sans reclassement, sans consultation du comité d'entreprise », c'est-à-dire, patrons, déportez et chassez les ouvriers, mais dans l'ordre, et avec notre consentement organisé.

Quand les ouvriers immigrés, alliés aux ouvriers français, aux jeunes et aux intellectuels disent : « Droits politiques pour les prolétaires immigrés comme pour les prolétaires français », le P.C.F. dit : droits sociaux, droits syndicaux, mais pas de droits politiques. Surtout pas de force politique prolétaire internationale en France !

Quand les collégiens, les lycéens, les étudiants descendent en masse dans la rue, ils crient : « A bas l'école bourgeoise, à bas la division du travail intellectuel et du travail manuel, ras le bol du savoir bourgeois, assommant et stérile ! ».

Le P.C.F. dit : « Démocratisation du savoir », c'est-à-dire : vive les idées bourgeoises, encore plus d'écoles bourgeoises, le savoir bourgeois à la portée de toutes les bourses.

Quand les peuples des colonies, comme à la Martinique, luttent pour leur indépendance nationale, le programme commun dit gravement : « La France a des responsabilités particulières à l'égard des pays de son ancien empire », c'est-à-dire : vive le néo-colonialisme !

Et pour les paysans, les femmes, les habitants des quartiers populaires, c'est la même chose : sur chaque point, le programme commun contredit absolument le programme vivant des forces ouvrières et populaires. C'est le contre-programme des infiltrés bourgeois dans le peuple. Le P.C.F. et la C.G.T. sont les pompiers du feu populaire. Le programme commun, c'est pour étouffer le programme de la révolution.

Voilà ce que nous, révolutionnaires, nous allons dire dans cette campagne. Le programme commun est un programme contre-révolutionnaire, il faut le critiquer, le détruire. Il faut soutenir sur chaque point le programme du peuple, le programme de la révolution, qui est en train de s'édifier pas à pas. Parce que seul un tel programme rassemble effecti-

vement la force prolétaire, sur son projet propre, et autour d'elle tout le camp du peuple. Parce que seul un tel programme donne au peuple les moyens du pouvoir, le projet du pouvoir, de son pouvoir, c'est-à-dire de son Etat.

Tant qu'il n'y a pas ce programme, tant qu'il n'y a pas ce projet ; tant qu'il n'y a pas l'organisation de la force, c'est-à-dire le Parti Communiste de type nouveau, les révolutionnaires doivent dire « non » aux élections. Ils doivent lancer le mot d'ordre d'abstention.

Non ! Nous ne mettrons pas le programme du peuple et les luttes populaires à la remorque d'un projet de pouvoir bourgeois !

C'est ce que font les Arlette Laguillier et les Krivine : se sachant dérisoire sur la question du pouvoir, et de surcroît coupés du programme vivant du peuple, ils déclarent passer la main à Mitterrand au second tour.

C'est ce que font aussi les Piagetistes, utilisant sans vergogne la figure de Charles Piaget, bon combattant de la lutte des classes. Eux aussi, au nom des luttes, manient des candidatures symboliques, dont la seule réalité en termes de pouvoir politique sera Mitterrand.

Nous, nous disons : abstention !

Là est l'offensive aujourd'hui. Parce que le peuple prend l'offensive sur ses forces, non sur ses faiblesses.

La force, ce sont les idées nouvelles, les embryons de programme révolutionnaire issus des luttes et des débats ; c'est la critique sans merci du programme commun, du P.C.F. et de tous ses complices syndicalistes. Ce sont les formes d'organisation d'usine, de quartier, de campagne, qui montrent que la question du Parti est vivante.

La faiblesse, c'est de n'avoir pas encore la force d'un projet d'Etat, de n'avoir pas encore une identité ferme, complète, d'ensemble, avec un programme de la révolution comportant une stratégie de pouvoir autonome visant à la destruction de l'Etat bourgeois.

Avoir une telle stratégie indépendante, c'est ça qui permet aux révolutionnaires l'utilisation tactique et propagandiste des élections. Quand elle n'existe pas encore, les révolutionnaires

ne peuvent pas, ne doivent pas présenter un candidat. Parce qu'alors ils agissent à partir des faiblesses, non des forces.

Surmonter la faiblesse, mais en s'appuyant uniquement sur les forces : c'est la seule voie révolutionnaire, celle que les communistes de l'U.C.F. (ml) soutiennent partout.

Et ils la soutiennent encore dans l'excellente situation créée par les élections présidentielles.

Ils la soutiennent en montrant la stérilité, la tromperie contre-révolutionnaire du programme commun et de l'union de la gauche qui éclate aujourd'hui.

Ils la soutiennent en faisant campagne partout sur ce qui existe déjà en matière de programme de la révolution.

Ils la soutiennent en disant : ce n'est pas tout qu'il y ait des luttes et des idées nouvelles. Les élections le montrent, et cela commence à être discuté dans les masses ; il faut avancer dans la voie qui soude le programme du peuple à un projet révolutionnaire de pouvoir d'Etat.

Ils la soutiennent en désignant les forces, celles qui portent dans la lutte le futur programme de la révolution : le prolétariat de France et ses multiples nationalités, le prolétariat international de France ; les paysans pauvres, le mouvement de la jeunesse ; les femmes, les habitants des quartiers populaires, les intellectuels progressistes.

Ils la soutiennent en refusant de faire le jeu des faiblesses, le jeu des faibles. Ils ne s'inclineront jamais devant le P.C.F. et Mitterrand.

La force au nom de quoi nous disons : abstention ! c'est la force du mouvement de masse, c'est notre force. Tout autre mot d'ordre est celui de la force des autres, des ennemis.

ABSTENTION !
A BAS LE PROGRAMME COMMUN ! VIVE LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION !

VIVE LA FORCE PROLETAIRE ET LE PARTI QUI LA RASSEMBLERA !

VIVE LE PROLETARIAT INTERNATIONAL DE FRANCE !

VIVE L'ETAT PROLETAIRE !



Mitterrand passe en revue les troupes qui répriment le peuple algérien.

POUR LA FORCE REVOLUTIONNAIRE DU CAMP DU PEUPLE

UN 1^{er} MAI DU PROLETARIAT INTERNATIONAL

FACE AUX ELECTIONS DE LA BOURGEOISIE "ABSTENTION"